

PREDICATION : Et si les gens étaient des cadeaux.... Actes 6 (1 à 7)

Il y a déjà plusieurs semaines Christo a prêché, ici-même, sur l'accueil dans l'église locale. Il est important pour nous, en tant que paroissiens, mais surtout, disciples de Jésus-Christ, d'être ouverts et disposés à accueillir : nous accueillir les uns les autres en tant qu'habitues de ce lieu et, accueillir chaque personne qui franchit la porte de ce temple pour que chacune ait une juste place. Et, si nous avons bien écouté Christo, nous savons qu'accueillir ne signifie pas simplement se saluer poliment, même si c'est parfois mieux que rien !

Après le thème de l'accueil, je vous propose pour cette prédication, d'axer mon propos sur le « prendre soin » et, avant la lecture du texte biblique, de partir d'un écrit d'un auteur inconnu. Je vous le lis :

*Et si les gens étaient des cadeaux qui nous étaient envoyés ?  
Certains sont magnifiquement enveloppés, ils sont attrayants dès le premier abord.  
D'autres sont enveloppés de papiers très ordinaires  
Ou bien leur emballage laisse à désirer.  
D'autres ont été malmenés par la poste.  
Attention, l'emballage n'est pas le cadeau !  
C'est si facile de faire l'erreur,  
Et nous rions quand les petits enfants prennent l'un pour l'autre...  
Parfois le cadeau est facile à ouvrir, parfois il ne l'est pas  
Il faut alors se faire aider. Ces derniers ont peut-être été déjà mis de côté, considérés comme  
inutiles ... Qui sait ?  
Auteur anonyme*

Et si les gens étaient des cadeaux qui nous étaient envoyés ? Gardons cette phrase dans un coin de notre mémoire, j'y reviendrai.

Je vous propose maintenant de lire dans le chapitre 6 du Livre des Actes les versets 1 à 7

1 *En ce temps-là, alors que le nombre des disciples augmentait, les croyants de langue grecque se plaignirent de ceux qui parlaient araméen : ils disaient que les veuves de leur groupe étaient négligées au moment où, chaque jour, on distribuait la nourriture.*

2 *Les douze apôtres réunirent alors l'ensemble des disciples et leur firent cette proposition : « Il ne serait pas juste que nous cessions d'annoncer la parole de Dieu pour servir aux tables.*

3 *C'est pourquoi, frères et sœurs, choisissez parmi vous sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit saint et de sagesse, et nous les chargerons de ce travail.*

4 *Nous continuerons ainsi à donner tout notre temps à la prière et au service de la parole de Dieu. »*

*5L'assemblée entière fut d'accord avec cette proposition. On choisit Étienne, un homme rempli de foi et de l'Esprit saint, ainsi que Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, d'Antioche, qui s'était autrefois converti à la religion juive.*

*6Puis on les présenta aux apôtres qui prièrent et posèrent les mains sur eux.*

*7La parole de Dieu se répandait de plus en plus. Le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem et de très nombreux prêtres obéissaient à la foi en Jésus.*

Le livre des Actes est attribué au même auteur que l'Évangile selon Luc. Il est considéré comme une narration de la diffusion, de Jérusalem à Rome, de la Bonne Nouvelle du salut de Dieu en Jésus-Christ. Si certains essaient de voir au travers de ce texte la première histoire du christianisme, je pense qu'il est plus intéressant d'y rechercher les éléments qui nous donnent les fondations sur lesquelles les communautés chrétiennes ont été posées

Les versets que nous avons lus nous parlent de la gestion matérielle des questions d'entraide et de secours au sein de l'église de Jérusalem et, sans doute plus largement au sein des premières églises.

Dès les premiers temps de l'essor du christianisme, ces questions ont été traitées avec une grande attention. Les apôtres ont eu à imaginer des solutions pour répondre à des problématiques très concrètes autour du « prendre soin » des plus fragiles, des plus vulnérables, notamment les veuves (rappelons qu'à l'époque il n'y avait pas de système de protection sociale de l'état, ni de retraite). Pour les apôtres, il fallait donc, à la fois, gérer le nombre de croyants qui augmentait rapidement (v 7), leur enseignement et, s'occuper des affaires courantes, comme on le dirait aujourd'hui.

Et c'est tout l'enjeu de ce texte. Il est intéressant de noter que si le tout début du verset 1 parle de la croissance de l'église, tout de suite après, il est parlé de difficultés dans les relations entre certains membres, difficultés qui engendraient frustrations et récriminations (l'église dite primitive en avait déjà son lot et semble loin de la perfection, comme nos églises d'aujourd'hui !).

Je relis le verset 1 : « alors que le nombre des disciples augmentait, les croyants de langue grecque se plainquirent de ceux qui parlaient araméen : ils disaient que les veuves de leur groupe étaient négligées au moment, où, chaque jour, on distribuait la nourriture. » (v 1). Au verset 2, nous avons une précision supplémentaire, puisque cette question de « nourriture » est en lien avec le « service aux tables ». Il ne semble donc pas qu'il soit là question de distribution d'aliments que les veuves prenaient et allaient manger chez elles, comme nous le connaissons ici avec la Banque alimentaire ou les Restos du Cœur. Il s'agit plutôt de repas servis dans le lieu où se réunissait la communauté. S'agit-il d'un repas offert en dehors des temps d'office, de célébration ? Rien n'est moins sûr, mais le texte ne donne pas d'indication sur ce point.

Quelque soit leur forme, ces repas posaient des problèmes. Et le problème est quand même épineux, car,

au-delà des difficultés liées aux différences de langue et de culture, il y a dans la communauté grecque, celle des « nouveaux-arrivants », des « étrangers », le sentiment d'être lésée, négligée, par rapport aux araméens, aux autochtones. Il y a donc des plaintes et le risque que ça « tourne au vinaigre », qu'il y ait des ressentiments, voire des affrontements entre les croyants de langue grecque et les araméens.

Alors pour que les repas restent le lieu où l'on s'accueille mutuellement et où l'on partage, un lieu de convivialité à proprement parlé, le texte des Actes nous dit qu'il a fallu trouver une nouvelle organisation. Et pour que les apôtres puissent continuer à donner tout leur temps à la prière et au service de la parole de Dieu (v 4), il est décidé de choisir sept hommes pour s'occuper des veuves. Selon des commentateurs, leur rôle premier n'était sans doute pas de préparer et de servir eux-mêmes les repas. En effet, les sept concernés ont des noms grecs et font partie de ces Juifs hellénisés qui sont, avant tout, des prédicateurs. Étienne lui-même dont il est question tout de suite après cet épisode en est un exemple. En fait, ces sept hommes semblent plutôt avoir été choisis pour faire partie d'une sorte de « comité de pilotage », chargé de veiller plus particulièrement aux besoins spirituels et matériels de la partie helléniste de la communauté.

Il n'y a donc pas opposition ni hiérarchie entre le « service aux tables » et le service de la parole de Dieu (v4), il y a distinction simplement. Dans l'église des premiers siècles, comme dans celle d'aujourd'hui, il y a des compétences et des fonctions différentes. L'idée est de servir Dieu en mettant ses compétences au service des besoins de la communauté et de se répartir les rôles pour pouvoir y répondre au mieux.

Il ressort de ce texte que le diaconat, n'est pas un privilège. Il est avant tout une annonce du message de l'Évangile en actes. Cet épisode nous montre que l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus le Christ, s'inscrit dans une manière de vivre. La communauté des chrétiens de Jérusalem et des communautés dispersées autour de la Méditerranée mettaient en place des fonctionnements qui inventaient, par leur recherche d'équité, d'hospitalité et d'entraide, une société nouvelle. La communauté reflétait, en « modèle réduit » le Royaume que Jésus avait annoncé et que chacun attendait avec ferveur.

Ainsi, la question des « secteurs d'activité » ne se posait pas pour les communautés comme elle se pose aujourd'hui pour nous, où nos églises sont devenues des associations culturelles avec, parfois des associations annexes régies par la loi de 1901, notamment les associations d'entraide.

Dans le récit des Actes des Apôtres, la communauté devient le lieu d'expérimentation d'un monde plus juste, plus fraternel, où la question du prendre soin devient central dans les relations.

Et qu'en est-il pour notre communauté, ici aujourd'hui, à Compiègne ?

Comment l'église protestante unie de Compiègne ou plutôt ces membres, (car, comme le disait un de mes anciens collègues, je ne sers pas la main à madame l'église, je ne lui fais pas la bise non plus !), comment

prenons-nous en compte chacun/chacune, celles et ceux qui sont là depuis longtemps, les « nouveaux arrivés » et celles et ceux qui poussent la porte, juste pour voir ?

Pour revenir au texte sur les cadeaux, comment considérer chacun/chacune comme un cadeau qui nous est envoyé, donné, comme une personne qui a du prix aux yeux de Dieu en référence à Esaïe 43 v 3 ?

Nos organisations d'église, avec des ministères définis, un conseil presbytéral, ne doivent pas nous faire oublier que ce temple n'est pas un temple de la consommation, il y en a déjà bien assez !

L'assemblée que nous formons est le lieu de l'engagement, chacun à son niveau et selon ses compétences. Etymologiquement, le verbe s'engager renvoie à un verbe d'action, celui de « se lier à »...

Ces liens, ce vivre ensemble demande des formes de structuration. Certaines sont purement légales et organisationnelles, d'autres visent à favoriser l'harmonie entre les membres et les différentes fonctions. Il ne s'agit pas que tout le monde fasse tout, mais que chacun/chacune puisse trouver sa juste place, comme je le disais plus tôt.

Et il s'agit surtout qu'ensemble nous ayons à cœur de veiller les uns sur les autres comme nous y invite le chapitre 10 de l'épître aux Hébreux. Veiller sur, et non surveiller... Veiller sur, c'est prendre soin, être attentif à ..., être pleinement présent à..., être engagé pour..., il y aurait sans doute tellement d'autres déclinaisons possibles ! Veiller sur, considérer chacun/chacune comme un cadeau qui nous est offert.

Aujourd'hui il est de bon ton de faire des listes pour être sûr de recevoir des cadeaux qui nous plaisent : liste de mariage, de naissance et j'en passe. Mais l'église est le lieu où on ne se choisit pas, et c'est une chance que nous avons à saisir pour nous aider à sortir de l'entre-soi !

Plus largement, le texte de Actes 6 nous permet donc de nous questionner sur la vocation de l'Eglise. Or, la vocation de l'Église est, selon D Bonhoeffer « d'essayer de donner de l'espace à l'action de Dieu. »

Donner de l'espace à l'action de Dieu..., tout un programme !

Notre foi se dit et se vit. C'est à notre façon de vivre et de partager ensemble l'Évangile, cette Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, que tous sauront que nous sommes chrétiens, comme nous aimons le chanter.

Il nous appartient de veiller les uns sur les autres avec amour et respect, d'accueillir et de prendre soin de chacun/chacune comme d'un cadeau qui nous est envoyé, que l'emballage soit parfait ou non ; l'emballage n'est pas le cadeau ! Amen.

**Morceau musical**

Je poursuis qq instants en disant qq mots sur cette chaise vide et cet écriteau posé dessus. La journée internationale des droits des femmes n'est pas loin, et cette action « de la chaise vide », vise à symboliser la lutte de milliers d'hommes et de femmes dans le monde pour alerter sur les violences intrafamiliales, et notamment pour lutter contre toutes les formes de violences conjugales.

Parfois, on me fait remarquer qu'il n'y a pas que ce combat là à mener..., c'est vrai, il y en a malheureusement tant d'autres. Mais, à cette objection, je ne peux que répondre en paraphrasant cette petite fable que Valérie Duval-Poujol, théologienne et présidente de l'association « Une Place Pour Elles » cite souvent : celle d'un petit colibri qui, face à un incendie gigantesque en forêt amazonienne, prend qq gouttes d'eau dans son bec et va les déverser sur les flammes. D'autres oiseaux et animaux, tout en s'enfuyant lui crie qu'il ne peut rien faire face à ce fléau bien trop grand pour lui. Mais lui, inlassablement continue ; « je fais ma part » leur répond-il simplement. C'est aussi cela « prendre soin ».